LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 27 novembre, jusqu'à minuit :

Couvert avec pluies nocturnes. Averses séparées par des éclaircies. Vent de secteur irrégulier, nord-est, modéré. Température maximum en baisse de 1 à 3°.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 446 — 2 fr. MERCREDI 28 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D

6e DERNIÈRE

CET APRÈS-MIDI A MATIGNON

Le Conseil des ministres PRÉPARE LA CRÉATION DU SERVICE NATIONAL DE L'ÉLECTRICITÉ

La séance est surtout consacrée à la NATIONALISATION du CRÉDIT

Eviter toute spoliation. Ne pas accroître un « fonctionnarisme » dont l'excroissance paralyse déjà suffisamment de nombreux rouages de l'Etat : tels sont les soucis dominants qui orientent les travaux qu'entreprend cet après-midi, à Matignon, le conseil des ministres.

Il s'agit de la nationalisation du crédit Jacques Gascuel a précisé hier, dans « France-soir », que la première mesure sera le transfert à l'Etat de la propriété des actions de la Banque de France et des grands établissements. Mais le terme nationalisation n'impliquera pas la « main-mise » par l'Etat, la prise en charge par celui-ci de tout le mécanisme du crédit. Il est probable que le Conseil penchera pour un système qui ait l'avantage d'éviter l'écueil redoutable de la fonctionnarisation et celui de la spoliation. Il s'agit de se concilier le crédit ; on se bornerait donc à le guider, à la protéger, à le surveiller. La France y gagnera au moins d'échapper à des complications administratives étendues au système bancaire.

Le général de Gaulle, dès hier soir, a eu connaissance du projet élaboré dans ce sens par M. Pleven. Aujourd'hui, c'est l'ensemble des ministres qui se voit soumettre le projet, « préludo à la libération de l'Etat des puissances financières ».

Un « service » national au lieu de 600 sociétés

Quant au projet de nationalisation de l'électricité, qui sera également discuté aujourd'hui, il aura pour but de parer à la multiplicité des compagnies (il y en a 600!) qui ne permet pas, à cause d'intérêts opposés et à cause aussi de la dispersion même des sociétés privées, d'accomplir les grands travaux qui permettront d'augmenter considérablement la production tout en réduisant le prix du courant.

En lieu et place de ces sociétés multiples, serait créé un « service national de l'électricité » qui assumerait la direction des services publics. Ce retour à la collectivité se ferait en deux étapes ; la première comporterait le recensement des biens des entreprises; le calcul des indemnités dues à ces entreprises expropriées et la mise en place des organismes nouveaux. Cette période durerait deux ans. Ensuite, les biens de ces sociétés seraient transférés à l'Etat, en ce qui concerne la production et le transport de l'énergie, et aux collectivités locales en ce qui concerne la distribution. Le service national de l'électricité serait dirigé par un conseil d'administration de quinze membres représentant la collectivité, le personnel et les consommateurs, nommés pour six ans et révocables par décret en cas de fautes graves.

Les attributions des ministres

Le Conseil s'il en a le temps, aura enfin à régler la question des attributions de divers ministères. Mais rien n'est encore acquis à ce sujet et l'on doute que la solution définitive puisse intervenir aujourd'hui.

Il s'agit, tout d'abord, rappelons-le, de définir le secteur de chacun des deux ministres « militaires », M. Michelet, ministre des effectifs et M. Tillon, ministre des armements. Jusqu'à présent, le seul fait précis est, à cet égard, le maintien des généraux Juin et Valin à la tête de l'état-major de la Défense nationale et de l'Air et celui de l'amiral Le Monnier à l'état-major de la Marine. Mais il reste à déterminer, même dans ce domaine, les fonctions du chef d'état-major général de l'armée.

Un conseil économique de la plus grande France ?

Il est également probable que, cet après-midi, ou en tout cas, lors d'un prochain Conseil, les ministres communistes proposent la création d'un « Conseil économique de la plus grande France », qui aurait pour mission de coordonner tous les services et tous les problèmes relatifs à la vie économique de notre empire. Ce conseil serait un puissant obstacle aux forces de désagrégation qui pourraient se manifester pour attirer notre économie vers des centres étrangers.

Il serait composé, à côté des membres intéressés du gouvernement provisoire, et des représentants des pays français d'outre-mer, de délégués de la Résistance, de représentants des grandes organisations syndicales et de représentants des grandes activités économiques, sans omettre les petites et moyennes entreprises et l'artisanat.

Ainsi, la France nouvelle signifierait avec éclat, et sans délai, que les territoires français d'outre-mer sont étroitement associés à l'ensemble de l'œuvre de réorganisation économique et politique, en même temps que les premières mesures seraient prises pour rendre une telle collaboration sensible aux populations indigènes.

TRUMAN DEMANDE AU SÉNAT DES POUVOIRS SPÉCIAUX

pour "tenir ses engagements envers les Nations Unies"

WASHINGTON, 27 novembre. — Un débat d'une grande portée internationale a commencé hier au Sénat américain. En effet, le sénateur Connally a demandé aux sénateurs d'approuver les pouvoirs présidentiels permettant, sans accord préalable du Congrès, d'envoyer dans un endroit quelconque du globe des forces armées américaines appelées par le conseil de sécurité des Nations Unies.

Soutenu par le sénateur républicain Vandenberg, le président de la commission sénatoriale des Affaires étrangères a déclaré notamment : « *Si nous ne sommes pas prêts à exécuter toutes les obligations découlant de la Charte des Nations Unies nous pouvons aussi bien abandonner cette charte.* ».

En cas d'adoption, le projet de loi donnerait également au président des Etats-Unis le pouvoir de prendre des sanctions économiques contre l'agresseur sans avoir reçu au préalable l'approbation du Congrès.

Prenant le premier la parole au nom de l'opposition, le sénateur Tatt a déposé trois amendements au projet gouvernemental : il a proposé que

1. Au cas des sanctions économiques, le délégué américain au Conseil de sécurité ne puisse pas engager les Etats-Unis pour plus de trois mois ;

2. Que le chapitre concernant la limitation des armements comprenne les armes atomiques et les engins fusées ;

3. Que le délégué ne soit pas autorisé à voter des mesures coercitives avant que les états agresseurs aient pu se faire entendre par le conseil de sécurité.

Dans la capitale américaine, on prévoit que les débats engagés hier seront longs et passionnés, mais on ne doute guère que le projet de loi, quelque peu modifié, peut-être sera finalement approuvé par le Congrès. Le président Truman ne risque pas de se trouver devant la défection complète du Congrès américain comme ce fut le cas du président Wilson.

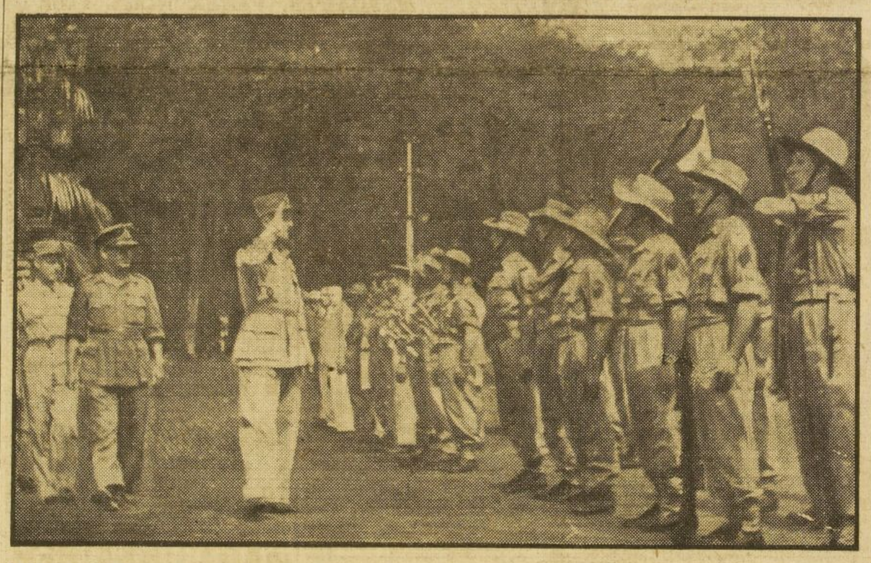
RETIREZ VOS TROUPES D'IRAN AVANT LE 1er JANVIER dit Washington à Moscou et à Londres

TEHERAN, 27 novembre. — On précise à Téhéran qu'aucune mission iranienne n'est partie pour Moscou, mais l'ambassadeur d'Iran a eu, dans la capitale soviétique, un entretien avec M. Molotov. Celui-ci aurait exprimé sa surprise en apprenant que l'armée rouge avait refusé l'entrée en Azerbaïdjan aux troupes du gouvernement central. Tout en promettant le respect de la souveraineté iranienne, il aurait demandé l'autonomie de l'Azerbaïdjan.

Le gouvernement de Washington a demandé, samedi, à la Grande-Bretagne et à l'Union Soviétique, que les troupes anglaises et russes fussent retirées d'Iran avant le 1er janvier 1946. La note américaine précise que, de toute façon, les derniers soldats américains auront quitté le pays avant cette date. Le gouvernement de Londres appuie le point de vue américain.

LECLERC DÉCORE A SAIGON LE LIEUTENANT BOUN OUN PRINCE DU LAOS

Leclerc décore de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre le prince Boun Oum de la famille princière de Bassac au Laos, organisateur de la résistance dans le bas-Laos, en présence du général Gracey, commandant en chef interallié. Le prince Boun Oun est lieutenant français.



Au palais du gouvernement général de Saïgon, le général Leclerc, suivi de son état-major, passe les troupes françaises en revue. (Nos soldats portent le large chapeau de feutre des Néo-Zélandais).

(*Exclusivité* France-soir).

TROISIÈME PROPOSITION FINANCIÈRE des Etats-Unis à l'Angleterre

WASHINGTON, 27 novembre. — La Grande-Bretagne a répondu hier aux propositions américaines en vue d'un accord financier. Ces propositions, qui constituent le troisième projet d'accord, ont été envoyées à Londres la semaine dernière.

Selon Reuter, le nouveau plan américain prévoirait une avance de 4 milliards de dollars (200 milliards de francs), portant intérêt à 2 %.

DÉMISSION DU CABINET ÉGYPTIEN

LONDRES, 27 novembre. — On apprend du Caire que le cabinet égyptien aurait démissionné. La nouvelle ne serait officiellement diffusée que dans la journée.

MINISTRES D'ÉTAT

— On n'est pas trop de quatre pour avoir l'oreille du patron.

LE CAOUTCHOUC NATUREL devrait suffire aux besoins mondiaux

LONDRES, 27 novembre. (Dépêche « France-soir »). — 2.700.000 tonnes par an, telle sera la production mondiale du caoutchouc lorsque des conditions normales d'exploitation seront de nouveau réunies. Or, la consommation mondiale annuelle est très inférieure à ce chiffre, puisqu'elle se monte à 1.500.000 tonnes.

Ces chiffres ont été cités hier à la conférence internationale du caoutchouc qui se tient actuellement à Londres et à laquelle assiste, en qualité d'observateurs, une importante délégation française.

Mais, si l'on tient compte de l'excédent de la production des caoutchoucs naturels, qu'adviendra-t-il de la production du caoutchouc synthétique, si abondante aux Etats-Unis notamment ?

J. KESSEL nous téléphone de NUREMBERG

C'est chez Hitler que fut décidé PEARL HARBOUR

Le Dr Schacht affirme avoir participé au complot contre le Fuehrer

NUREMBERG, 27 novembre (par téléphone). — **L'accusateur public des Etats-Unis poursuit son exposé. Patient, infatigable, il monte pièce à pièce le mécanisme qui doit accabler, étouffer les vingt hommes auxquels il tourne le dos. Ils ne l'intéressent pas. Les pièces et les documents comptent seuls. On a le sentiment d'assister à une opération mathématique, de voir résoudre une équation sans précédent.**

Ce caractère dépouillé et abstrait se retrouve dans la salle elle-même. Rien n'y est de nature à nourrir les passions, à soutenir les mouvements tumultueux, à favoriser les démarches et les sursauts d'un destin traqué.

Les boiseries sont sombres. Un treuil fait coller exactement les rideaux neutres aux vitres ou bien aux pans de murs, entre les fenêtres.

Les rangs des fauteuils pour la presse sont nettement isolés du quadrilatère où se déroulent les débats.

A l'étage supérieur, il y a des embrasures par où les photographes et les opérateurs de cinéma braquent leurs appareils.

Dans le fond de la salle, sont alignés sur leurs bancs les accusés en deux rangées : dix et dix. En face et très loin d'eux, sous les drapeaux de leurs pays, se tiennent, deux par deux, les huit juges. Les Russes, les Américains, les Anglais, les Français. Entre ces deux pôles opposés, les robes noires des avocats.

Un groupe de projecteurs intense éclaire la pièce. Un écran de cinéma pend sur un mur.

Machine à sonder la férocité humaine

Tout est net, ordonné, limpide et froid. Tout fait songer, non pas à une Cour de justice, mais à un laboratoire étrange, à une salle d'expériences.

Et les écouteurs, dont chaque tête est coiffée, achèvent de donner à la scène je ne sais quelle rigueur scientifique et comme l'image d'une auscultation collective.

Et, en vérité, c'est bien de cela qu'il s'agit. Pour la première fois, les hommes essaient de mettre en face de leurs actes et de leurs responsabilités ceux-là qui furent assez orgueilleux et assez féroces pour déchaîner les massacres géants sur la terre meurtrie et les villes croulantes. Pour la première fois, on sonde, en leur présence, jusqu'où la folie de l'ambition et le dédain du sang répandu et des corps ravagés par la famine peuvent aller, chez certains meneurs de peuples et leurs serviteurs immédiats.

Vingt échantillons de la bande suprême

Les vingt sujets de la recherche scientifique sont là. C'est tout ce qui reste de la bande suprême. Le chef a disparu. D'autres se sont donné la mort. Mais les survivants suffisent pour donner un aperçu de la variété de l'espèce, pour un échantillonnage complet.

Face à eux siègent les arbitres de l'expérience : les juges, c'est-à-dire des moustaches blanches à la française, des visages anglais étroits et calmes, des Américains aux traits simples et deux jeunes officiers russes qui ont l'air d'écoliers appliqués.

Et pourtant, ceci tuera cela. Ou plutôt, ceci a déjà tué cela. Il suffit seulement de mettre en ordre les signes de l'équation.

Préméditation...

C'est ce que fait, précisément, l'accusateur public des Etats-Unis. Il lit des textes, des minutes de réunions secrètes, des instructions envoyées par Hitler, des comptes rendus de conférences diplomatiques.

Et l'on apprend : le 22 août 1939, Hitler exposa à ses plus proches fidèles pourquoi il fallait écraser la Pologne à jamais et que sa décision était prise. Goering alors, en félicita son bien-aimé Führer et se mit avec transport à son entier service.

Et l'on apprend : l'attaque contre la Russie était préparée bien avant le 21 juin 1941, sous la désignation de « plan Barberousse ». Ce « plan Barberousse » était signé par Hitler lui-même et aussi par Keitel et par Jodl. Le 2 mai 1941, Hitler expliquait froidement, dans un memorandum, que les ressources russes lui étaient nécessaires pour nourrir une troisième année de guerre et que, sans aucun doute, cela ferait mourir de faim, en Russie, des milliers d'hommes.

Et l'on apprend : le 4 avril 1941, Hitler eut, avec l'ambassadeur du Japon, une conférence décisive pour préparer l'entrée en guerre des Japonais. Ribbentrop y assistait et y aida de toutes ses forces.

La Pologne déchiquetée... La Russie ravagée jusqu'à la Volga... Pearl Harbour...

Voilà ce qui sortit de ces réunions. Voilà ce qui fut envisagé, fixé, exalté, avec le consentement, la complicité, l'enthousiasme des hommes que gardent aujourd'hui les policiers aux casques blancs.

Copyright by France-soir *and J. Kessel.*

« J'ai voulu renverser le régime hitlérien » *dit Schacht*

NUREMBERG, 27 novembre. — Au cours de l'audience d'hier le Dr Schacht a affirmé qu'il avait dès 1938 tenté de renverser le régime hitlérien et, surtout qu'il avait participé au complot qui mena à l'attentat manqué contre Hitler le 20 juillet 1944.

De son côté, le « boucher de la Pologne », Hans Frank, prétendit « qu'il avait lutté pour l'égalité du peuple polonais » et qu'il avait même violemment reproché à Himmler ses mesures répressives qui coûtèrent des centaines de milliers de vies polonaises.

Jodl sur la sellette

NUREMBERG, 27 novembre. — A l'heure habituelle : 10 heures, la cour fait son entrée dans la salle d'audience. La neige est tombée abondamment la nuit dernière, estompant ce matin les contours chaotiques des ruines de Nuremberg, mais dans la salle du procès il fait, semble-t-il, plus chaud que de coutume...

Le procureur américain Sidney Adderman, toujours à la barre de l'accusation, va examiner ce qu'il appelle « l'action agressive » des conspirateurs nazis pendant les années 1938 et 1939. Tour à tour il étudie la conquête de l'Autriche, l'absorption de la région des Sudètes et la conquête de la Tchécoslovaquie.

Une adresse de l'accusé Jodl, chef d'état-major de la Wehrmacht (preuve à l'appui L-173 du dossier des Etats-Unis) prononcée à Munich le 7 novembre 1943 devant les gauleiters du Reich, rappelle que le Reich a toujours eu besoin pour ses conquêtes successives de « la force, et de plus que la force ».

Tout au cours de cet exposé, qui l'attache personnellement et l'accable, Jodl en uniforme vert dégalonné, redresse sa petite tête chauve et rose...

CÉCILE SOREL SERA TRADUITE DEVANT UNE CHAMBRE CIVIQUE

Elle avait signé une lettre « Grafin von Ségur »

Cécile, qui l'eût cru,
Ségur, qui l'eût dit...

Notre Céline récemment interdite pour un an par la Commission du spectacle, serait, dans sa 74e année, frappée d'indignité nationale pour avoir décliné son titre de comtesse de Ségur en allemand, au bas d'une lettre adressée en juin 1942 au commandant du Gross-Paris... Dans cette lettre, rédigée en allemand, Cécile Sorel réclamait l'autorisation d'occuper l'appartement d'un israélite, quai d'Orsay. La lettre est signée Grafin von Segur !

Interrogée, notre Céline prétend que la lettre en question n'est pas de sa main. La justice appréciera.

Double piste dans l'affaire Sauty de Chalon

Un lieutenant détenait les vêtements, une jeune fille la bague de la victime

(De notre envoyé spécial

Deux policiers français, le commissaire Decis, de la Sûreté nationale, et l'inspecteur Plé, de la brigade mobile de Lille, étaient hier en Belgique. Ils seraient déjà parvenus à percer le mystère qui entoure la fin tragique de Mme Sauty de Chalon, mystérieusement disparue depuis le 30 septembre, dont le corps dépouillé de tout vêtement, gisait dans le fossé de la route nationale 17.

Qu'avait fait Mme Sauty de Chalon depuis son départ du Palace-Hôtel, à Bruxelles, le 30 septembre.

C'était tout le problème. Or, deux découvertes permettent d'orienter utilement les recherches: les policiers ont retrouvé les vêtements et une bague dont avait été dépouillée la victime.

Un officier français, le lieutenant de M., détenait les vêtements. Une jeune fille de la bonne société d'Anvers recelait le bijou.

Qu'ont-ils à voir avec la mort de Mme Sauty de Chalon ? C'est ce que les enquêteurs s'efforcent d'établir.

D'autre part, un officier français qui avait séjourné à Bruxelles en même temps que la jeune femme et qui avait été écroué dernièrement à Paris pour d'autres raisons a été longuement interrogé.

50.000 G. I. SE SONT MARIÉS EN EUROPE Ils ont 30.000 enfants

NEW-YORK, 27 novembre. — Des moyens de transport seront bientôt mis à la disposition des femmes et des enfants des soldats américains en Europe pour qu'ils puissent partir en Amérique. On évalue à 50.000 le nombre des femmes à transporter et celui des enfants à 30.000.

A partir du 1er décembre, 300 personnes par jour seront mises en route. On pense que le paquebot « Queen-Mary » sera affecté à ce transport.

Mlle CHEVREUX *première femme française diplomate*

LONDRES, 27 novembre (par téléphone, de notre envoyé spécial permanent). — *Récemment démobilisé, un nouveau secrétaire d'ambassade vient de prendre ses fonctions à l'ambassade de France à Londres. Ce jeune fonctionnaire, qui joua un rôle dans la clandestinité, réussit à passer en Espagne, puis en Afrique du Nord au début de 1943. Aujourd'hui, il fait ses débuts dans la carrière où il pénètre par le « cadre latéral ».*

Parmi de nombreuses qualités, ce fonctionnaire en possède une, inédite en vérité au Quai d'Orsay : il a de ravissants cheveux blonds. Car le nouveau deuxième secrétaire de l'ambassade de France à Londres est, en réalité, la première femme française diplomate en poste à l'étranger à Mlle Elisabeth Chevreux.

UNE GRANDE ENQUÊTE DE PAUL BRINGUIER (1)

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

Pour que tout AILLE BIEN *IL FAUT...*

...RENOUVELER LA RACE, PRODUIRE CHANGER LA MACHINE

RETROUVER L'ESPRIT CIVIQUE

Je dirais : « Il s'agit de ramasser ce qui nous reste. »

Il nous reste, d'abord, bien entendu, la France. La terre. Constante. Et qui ne demande, la fidèle, qu'à susciter de la richesse. Et tous nos trésors vierges, inutilisés, délaissés, entre Ardennes et Pyrénées ou dans l'Empire.

Dedans, la race, la malade.

Il ne faut plus compter sur la bourgeoisie dirigeante, qui a commandé notre pays de 1795 à 1936, pendant un siècle et demi. Elle est usée jusqu'à la corde par l'épreuve du pouvoir, par son impuissance à suivre l'évolution universelle, par son entêtement aux solutions de paresse, sa courte vue de la puissance et du plaisir, sa haine puérile de la révolution sociale, son choix insensé entre les dangers qui menaçaient sa caste. La formule « Plutôt Hitler que Blum » a été le slogan de la cinquième colonne, le mot cabalistique de la défaite et de Vichy.

Même le nationalisme de convenances et de regrets des hauts bourgeois ne peut plus nous aider. Ils ont trop pris l'habitude de s'en remettre à la sueur des autres. Leurs muscles sont atrophiés. La fin de leur sang versé sur les champs de bataille ne peut guère plus cimenter que des monuments funèbres. Nous ne leur demanderons plus rien, quittes à accepter ce que certains d'entre eux peuvent encore nous donner.

La démission de la bourgeoisie dirigeante a entraîné en partie celle de la classe moyenne, mêlée à elle, dépendant d'elle, contaminée par elle. C'est là que l'effort de redressement moral sera le plus difficile.

La masse populaire est la seule vraiment vivante. L'immoralité publique y est étendue, mais probablement superficielle. J'en tiens pour preuve l'instabilité de ses mouvements. Les mêmes garçons du peuple, que j'ai vus animés d'un élan, d'un désintéressement admirables pendant la campagne de la libération, les mêmes apprentis fusillés de la Résistance, semblent aujourd'hui retournés au commun indifférent. Au contraire les mineurs du Nord, qui en étaient, il y a six mois, aux pires expédients de la paresse, ont retrouvé leur vigueur à l'appel de leurs chefs politiques. L'élan du peuple dépendra de la force et de l'unité de la direction.

A côté de cette richesse populaire, il nous reste des élites.

Quelques élites techniques, professionnelles, survivants ennoblis, gonflés par leur minorité même, de nos cadres traditionnels, de notre aristocratie intellectuelle qui fut la première du monde. Nous avons encore, inconnus, isolés, rubis dans une montre de quatre sous, de grands ingénieurs, de grands chimistes, de grands savants, de grands lettrés.

Et puis quelque chose de nouveau, une cellule vivace dans le chaos de la jeunesse, la jeune armée du devoir civique. Ils n'ont jamais eu de printemps. Ils étaient déjà assujettis, à vingt ans, aux tâches cruelles, exaltantes, sévères, du combat clandestin dans une France obscure et affamée. Ils ont gardé la religion de la gravité. Ils ont une sorte de fanatisme pour tout ce qui est sérieux, constructif. Ils seront les moniteurs de la race neuve.

D'une manière générale le type ancien du Français bon enfant, léger, travailleur, écoeurant, jovial, prudent, chauvin, a disparu. Il reste d'un côté des cyniques, des désabusés, paresseux jouisseurs. Le plus grand nombre. De l'autre des partisans sombres, passionnés, de l'idée France. La moyenne a disparu.

Voilà avec quoi il faut rebâtir.

D'abord renouveler la race

Rebâtir sur trois plans : technique, moral, politique. Techniquement, nous devons d'abord refaire du sang. Je le répète sans cesse, le plus grave problème est celui de la démographie. Le nombre nous redonnerait à peu près tout. Il est déjà trop tard pour qu'une organisation raisonnable de la famille, une poussée de natalité puissent nous sauver à elles seules. Il faut certes nous y atteler. Mais, dans le meilleur cas, le cas du miracle, nous mettrons vingt ans à rétablir une courbe de démographie ascendante, cent ans pour être nombreux à la hauteur de notre destin. Il faut courir au plus pressé, remplir les frontières de la France, accumuler les réserves pour l'empire. Et aussi couper notre sang vieilli. Ce que l'Amérique a fait nous pouvons encore le faire, sur une moindre échelle, en gardant le contrôle de la race, en conservant à la souche sa valeur et son rang. Nous devons accepter une politique de large immigration.

Faire travailler cette race renouvelée. Produire, avant tout produire. Pour cela décongestionner les cadres stérilisés, démobiliser de gré ou de force l'armée des salariés de l'Etat, des grands organismes publics ou privés. Attirer de nou-

1 SUITE PAGE 2

LE SECOND NUMERO d'"ELLE"

L'HEBDOMADAIRE DE LA FEMME

24 PAGES 15 FRANCS

paraît le

Mercredi 28 Novembre

SAINT-EXUPÉRY

George-SINCLAIR

Paul GÉRALDY

Les modes pour l'hiver :

FOURRURES, TRICOTS, SLACKS, etc.

LES CONSEILS DU Dr GAMMA

Repas qui réchauffent etc.

LES SOUVENIRS DE COLETTE

de l'Académie Goncourt

... et bien d'autres choses encore

Pour que tout AILLE BIEN

SUITE 1

veau les travailleurs à la terre et à l'atelier par des avantages réels. Surtout, créer des débouchés nouveaux à l'activité, à l'esprit d'entreprise personnel par la multiplication des postes, des chances, par l'expansion économique. Par expansion économique, j'entends les larges traités commerciaux avec l'étranger, notre collaboration aux grandes entreprises internationales et, naturellement, la mise en exploitation totale de notre patrimoine et de l'empire, sans aucune réserve préférentielle.

Changer la machine

A l'intérieur, changer la machine. Notre structure sociale, administrative, date de l'Empire. Nous sommes encore régis dans nos réflexes d'hommes emportés dans le torrent de la vie moderne, par les lois du temps des pataches, de l'inexistence civile des bâtards et de la semaine de 70 heures.

Droit civil, droit administratif doivent être adaptés à l'époque de la vitesse, de la responsabilité individuelle, du devoir collectif. Dans tous les rouages, il faut remplacer la fonte par l'aluminium, les archives par le classeur électrique, le garde républicain et sa sacoche à dépêches par le téléfype.

Mais aussi les manches de lustrine par le moyen de remplacer le veston usé.

Transformer entièrement notre équipement industriel et l'utilisation de notre main-d'œuvre. Tant que nous en serons à notre matériel et à nos méthodes de travail périmés nous ne pourrons concurrencer les prix de revient étrangers, nous resterons exclus des marchés internationaux, nous n'oserons même plus importer pour ne pas écraser nos propres produits, nous en resterons réduits à une misérable autarcie.

Retrouver l'esprit civique

Sur le plan moral, le problème est d'une terrible, d'une désespérante simplicité : rendre à ce peuple l'esprit civique.

Certains d'entre nos responsables, et non des moindres attendent cette restauration morale d'un miracle, des fées du berceau de la France et, assis sur un nuage mystique, s'en remettent à la permanence de l'histoire.

Nous préférons chercher des espérances, des solutions plus pratiques.

Le retour à l'esprit public est d'abord fonction de l'état général du pays. Une sorte de prospérité factice endort une nation. Ce fut notre cas. Mais la remontée du fond du malheur peut lui rendre son assurance, l'effort est exaltant, s'il est productif. Dans cette mesure, notre régénérescence spirituelle dépendra du résultat des réformes techniques.

Il faudra enfin imposer la justice sociale

La fonction publique sera revalorisée à tout prix. Moins de fonctionnaires, beaucoup moins, mieux payés, beaucoup mieux. Non seulement conscients de leur mission, mais responsables de son accomplissement. L'Ecole d'Administration Publique, de création récente, améliorera probablement la sélection (encore qu'elle risque de vieillir les cadres en reculant l'âge des débuts, si son fonctionnement n'est pas simplifié).

Mais la responsabilité personnelle de chacun, du dernier commis au directeur de ministère, devra être instaurée. C'est une révolution. Elle est indispensable.

D'une manière générale, il faudra mettre les Français en présence de l'enjeu unique. S'ils ne laissent pas à leurs fils une communauté de puissance, leur héritage de francs et de terres sera singulièrement dévalué. Qu'ils se disent cela, simplement cela, chaque matin, en se levant, et tout est sauvé. Ils auront, sans le savoir, retrouvé le secret

Et demain ?

Sur le plan politique, les bourgeons éclatent. La jeunesse, la vigueur des communistes dominent actuellement la vie nationale, ce n'est pas douteux.

Ils sont même une double source de force. La leur et celle que la terreur qu'ils inspirent donne aux castes menacées. Nous allons probablement assister à un effacement définitif des partis de transition, des partis d'équivoque, de paresse, des partis nostalgiques. Nous allons voir grandir la puissance communiste et en face d'elle la puissance de leurs adversaires coalisés. Si le souffle mystérieux de la conscience nationale les traverse, les brasse, nous pouvons espérer en une République renouvelée, démocratique. Si une victoire violente doit rester à l'un des deux groupes, les survivants d'entre nous devront sans doute renoncer à quelques-unes des vieilles et chères illusions de la liberté.

Mais nos petits-enfants, dans la nation neuve née de l'épreuve, retrouveront les ressources de la plus grande France, et c'est cela seul qui nous importe.

Paul BRINGUIER.

(Copyright by France-soir and Paul Bringuier.)

(1) Voir *France-soir* daté des 24, 26, 27, 30, 31 octobre, 1er, 6, 10, 11, 13, 14, 15, 17, 20, 21, 23 et 25 novembre.

RÉSULTATS définitifs des ELECTIONS autrichiennes :

catholiques 84 sièges
socialistes 72 —
communistes 3 —

VIENNE, 27 novembre. — Les résultats définitifs des élections autrichiennes confirment que le parti catholique populaire se trouve en tête, suivi de près par les socialistes. Le parti communiste n'a obtenu que très peu de voix.

La répartition des sièges s'établit maintenant comme suit :

Parti catholique populaire ..	84 sièges
Social-démocrates	72 —
Communistes	3 —

Il ne reste plus que deux sièges pour lesquels les résultats ne sont pas connus.

En ce qui concerne les élections aux Diètes de province, elles ont donné, à l'heure actuelle, les résultats suivants :

Parti catholique populaire	186
Social-démocrates	161
Communistes.	11

LE PEINTRE SERT gravement malade

BARCELONE, 27 novembre. — Le célèbre peintre de fresques José-Maria Sert qui a été récemment opéré à Barcelone pour une affection hépatique postérieure à une opération qu'il a subie en France, se trouve actuellement dans un état très grave.

MARI ABANDONNÉ Il avait employé le revolver, le poison et la bombe...

DIJON, 27 nov. (de n. corr. part.). — Charles Montérys, 42 ans, aide à l'Ecole des Mines de Paris, avait un caractère si violent que sa femme l'avait quitté.

Furieux, il la suit à Dijon, où elle s'est réfugiée et tente de la tuer à coups de revolver. Poursuivi en justice, acquitté, il voue au procureur qui a requis contre lui une haine farouche et lui promet des « œufs d'ePâques dont il se souviendra ». Deux mois après, le magistrat reçoit de Paris un colis qui lui explose au nez.

Le divorce est enfin prononcé contre lui. Il se rend chez son ancienne épouse et tente, au cours d'une lutte farouche, de la piquer à l'acide cyanhydrique. Il en est empêché par des voisins.

Demain il aura un nouvel ennemi en la personne du procureur...

OFFICIERS MINISTERIELS

Etude Me Chesnais, notaire, à Plouaret. A vendre à l'am. Fonds Comm. Vins et Spiritueux en gros dans gros canton des C. D. N. Sur grande ligne. Pour tous renseignem. et traiter, s'adresser au notaire.

LES RUSSES de Dynamo sont méfiants...

(De notre envoyé spécial permanent A. de Segonzac)

LONDRES, 27 novembre (par téléphone). — L'équipe russe de « Dynamo » a bien failli renoncer au match qui doit l'opposer, demain, à Glasgow, à l'équipe écossaise des Rangers. La décision prise par ces derniers d'engager dans leurs rangs un joueur de qualité : Jimmy Caskie a, en effet, provoqué hier la méfiance des joueurs russes qui menacèrent de renoncer au match plutôt que d'accepter la présence de Caskie.

On leur expliqua bien qu'il s'agissait là d'un procédé parfaitement courant, que Caskie avait joué à plusieurs reprises dans l'équipe écossaise pendant la guerre et, qu'au demeurant, les négociations étaient en cours avec lui depuis plusieurs semaines, rien n'y fit et les Russes ayant annoncé qu'ils quitteraient la ville plutôt que d'accepter une équipe qui comprendrait Caskie, les Rangers cédèrent finalement.

Jim Caskie ne jouera pas demain à Glascow.

Sylvère Maës voulait embaucher Prévotal...

— J'ai exécuté « le grand soleil », explique Milo Carrara, ce matin, à son retour de Gand. Nous avions fait trois relais quand la chute se produisit. Il m'a fallu plusieurs heures pour récupérer.

— Marcel Kint est tombé lui aussi, intervient le grand Roger; alors j'ai fait équipe avec Sylvère Maes et nous avons fort bien marché.

Prévotal était, paraît-il, l'un des coureurs les plus forts en piste.

— Je ne m'étais encore jamais senti en si bonne condition, nous dit-il. Je pense avoir surpris les Belges. Sylvère Maes m'a proposé une autre course. Je n'ai pas accepté, car Milo est et demeure le seul équipier que je désire.

A. C.

Ce soir, au Central...

Le poids léger Georges Vignes, dont la dernière performance est un match nul avec Thierry, un « nul » enlevé au pays de Louis, à Angers, reçoit ce soir au Central (21 h.) Charles Jooris, boxeur belge de 1re série.

Le Douaisien d'Heift sera reçu, lui, par Krawsik, qui peut réussir un k.o. Enfin, un néo-pro, Frachet, débutera devant Stogoski, un Nordiste inconnu à Paris.

G. S.

Koblet va signer comme « pro »

Hugo **Koblet**, sur les conseils du routier suisse Amberg, passera professionnel.

Le Vél' d'Hiv' lui a offert six contrats.

— Sans date, précise Charles Joly, car je veux un accord préalable avec le vélodrome de Zurich.

Koblet est enchanté.

Sa plus grosse surprise parisienne : sa victoire.

— Guéguen, en particulier, était beaucoup plus fort lorsqu'il vint en Suisse. — A. C.

La Section Paloise fera parler d'elle...

Les rugbymen du Stade Français, retour de Pau, ne tarissent pas d'éloges sur l'équipe de la Section Paloise qui leur a infligé huit essais et deux buts, dimanche dernier.

C'est un ensemble qui n'a pas fini de faire parler de lui cette saison, nous disait hier M. Grivet. Nous nous serions inclinés en tout état de cause, ajoutait-il fort sportivement... même si nous n'avions pas joué à 14 dès les premières minutes (après la blessure de notre ouvreur Peyret) et terminé à 12 !

Kaers a perdu sept kilos et "Rik" prépare les six "grandes"

(De notre envoyé spécial A. BAKER D'ISY)

BRUXELLES, .. novembre. — Le championnat de Belgique de l'Omnium est supprimé. C'est une épreuve qui n'avait pas d'équivalente en France mais qui permit à Cools de revêtir le maillot tricolore... et à Van Steenbergen d'en ajouter un à sa collection.

— Cette épreuve donnait lieu à trop d'incidents, nous dit un dirigeant de la Ligue Vélocipédique belge... Et puis, ici, nous sommes contre les championnats par points !

Sur route comme sur piste, on reste fidèle, en effet, à l'épreuve unique en Belgique. Ce soir stayers et sprinters français, convoqués par l'U.V.F., adopteront-ils le même point de vue ?

Le Trophée national de l'Omnium, organisé à Bruxelles par la Direction du Palais des Sports, remplace donc l'épreuve officielle. Karel Kaers, pour sa rentrée, a enlevé la première éliminatoire devant Marcel Kint et les jeunes Depauw et Janssens (ce dernier se ressentant encore de sa déportation).

Kaers semble retrouver rapidement tous ses moyens, tant en individuelle que sur 500 m. jancé (31"3/5) ou le kilomètre arrêté (1'15"). Il ne fut battu qu'en poursuite par Kint. Mais il fut rejoint.

— Je suis resté onze mois sans courir, dont six sans même voir un vélo, nous dit Karel Kaers. Je pesais cet été 98 kilos. Maintenant, je n'en accuse plus que 91...

Un poids encore respectable pour un monsieur qui fait profession de courir sur une machine de 7 kilos !

L'Aigle en poursuite

— Il n'y a rien à faire pour un routier contre un spécialiste dans un match omnium, nous dit Kint, revêtu de son maillot arc-en-ciel...

Un Kint pistard et souriant. Un Kint inconnu qui change de braquet entre les manches et se délasse en s'adossant aux jambes de l'ex-sprinter Alois Degraeve, devenu son manager.

— S'il devient pistard, nous souffle-t-on, c'est parce qu'il espère aller aux Six Jours d'Amérique avec Sylvère Maes...

Nous parlions de ce passionnant sujet avec Georges Aeby, un des vétérans de l'équipe de Suisse.

— Rappan, nous disait-il, a adopté cette méthode parce qu'avant tout c'est une tactique de sécurité. Mais elle réclame l'abnégation de chacun. Nos intérieurs sont libérément sacrifiés et si nous n'avions un avant-centre aussi exceptionnel qu'Amado, prompt à animer une ligne, à bondir sur les occasions, je me demande — avec vous — si nos succès seraient aussi nombreux.

— N'oubliez pas qu'avec un avant-centre qui lutte la France aurait battu la Suisse à Lausanne ?

— C'est possible, mais rien certain. Il faut un grand avant-centre pour démolir notre système, un avant-centre qui se démarque, qui se bat, qui fonce...

— Un Piola, en somme ?

— Oui, un Piola, car c'est Piola qui a fait le résultat de Zurich.

» L'avant-centre suédois n'était pas mauvais, mais il n'a jamais pu passer... »

Ainsi l'avant-centre est redevenu le personnage principal, le vrai leader d'une équipe de football.

» Ce n'est pas une révélation sensationnelle, certes... mais puisse ce rôle ne pas être écrasant pour le brave Milo Bongiorni, nouvel avant-centre de l'équipe de France.

"Les Compagnons du verrou" ou les raisons des succès suisses

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

GENEVE, 27 novembre. — Vainqueur de la France, du Portugal, de l'Angleterre, de la Suède et ayant fait match nul avec l'Italie, la Suisse vient de réaliser une magnifique saison internationale.

Et pourtant cette équipe, que d'aussi brillants résultats placent à la tête du football continental, n'a ni l'aisance, ni l'art, ni la classe, pour tout dire, d'un « wunderteam ».

Son mérite n'en est peut-être que plus grand, car l'équipe suisse c'est le triomphe de l'obstination, de l'application, du cran et de l'impersonnalité de ses joueurs qui ont fait de l'équipe de Suisse une véritable équipe de club.

Mais toutes ces raisons psychologiques ne suffiraient pas à expliquer une telle régularité dans la victoire. Il y a évidemment un phénomène qui relève directement du football. Ce phénomène, c'est le fameux verrou suisses. Il n'a rien d'élégant, mais il est terriblement efficace. Il faut passer une véritable forêt avant d'inquiéter l'excellent portier Ballabio.

"SAUVONS LES MEUBLES" s'exclame à peu près le président de la Fédération suédoise

(De notre correspondant particulier JERNECK)

STOCKHOLM, 27 novembre — Le comité de la Fédération suédoise a été réélu à l'unanimité, mais on ignore si c'est parce que son président M. Bo Lindman a déclaré qu'il convenait de poursuivre l'épuration *ou bien parce qu'il a, en fin de compte, décidé* de ne pas prendre des mesures propres à diminuer les chances de la Suède aux prochains Jeux Olympiques.

Ce que l'on traduit ainsi :

« Nous disqualifierons les dirigeants de clubs et les athlètes les plus voyants, tels Andersson et Haegg... Quant aux autres... ».

En bref, aucune décision n'a été prise.

J'ai interviewé quelques athlètes; d'une façon générale, ils ne croient pas au succès de l'athlétisme professionnel. Si Haegg et Andersson espèrent en des tournées aux Etats-Unis et peut-être en U.R.S.S., les autres se résignent à ne plus courir.

L'opinion publique est toute entière en faveur des athlètes.

— Des gens qui ont consenti tant de sacrifices pour hausser le prestige suédois méritent qu'on les traite avec plus d'égards.

Ce jugement est quasi unanime.

OUEZMANN, QUI DEVAIT RENCONTRER Piero mercredi, à l'Elysée-Montmartre, sera remplacé par le Rémois Mierzwa.

A Vienne Gaston Barreau surveillera Félix Pironti

Nous ne critiquerons pas l'équipe de France dans la formation que lui a donnée Gaston Barreau car, à une exception près, c'est celle que nous avions prévue.

Le seul Ourdouillié n'a pas trouvé grâce devant le sélectionneur du onze national, appelé à jouer le 5 décembre contre l'Autriche à Vienne.

C'est le Marseillais Félix Pironti qui tiendra le poste de demi-gauche.

On peut en être étonné, car Pironti n'a guère eu l'occasion de se mettre en valeur devant M. Barreau. De plus, ce n'est pas un passionné du marquage étroit de l'adversaire.

Détonnera-t-il dans l'équipe de France ? lors du match Luxembourg-France B, Pironti fut le meilleur joueur sur le terrain. Avec Milo Bongiorni, d'ailleurs, le nouveau sélectionné pour Vienne.

René COTTEAUX.

ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

Déguisée en homme, la belle Anglaise Mary Read, élevée en garçon et qui fut tour à tour matelot, soldat, aubergiste, mariée et veuve, va aux Antilles (en 1715) chercher fortune et essayer de retrouver son père, Charles Murrey, dont on n'a pas entendu parler depuis trente ans qu'il est parti pour les Iles, abandonnant la mère de Mary. Capturée par les pirates du Red-Blood, *Mary entre dans leur bande où, déjà, se trouve également, travestie en homme, une autre femme, Anne Bonny, maîtresse du capitaine Rackam, dit Calico Jack.*

Les flibustiers, étant alliés dans une île, chasser avec des boucaniers, tuent douze soldats espagnols mis à terre par un brigantin, revêtent leurs uniformes, prennent leur canot et vont attaquer par surprise le navire.

Une cassette pleine dans une noix creuse

TOUT se passa, en fait, comme l'avait ordonné la jeune femme. Les matelots du navire espagnol ne découvrirent leur méprise que lorsqu'ils virent les canons des pistolets contre leur poitrine et les sabres tournoyer au-dessus de leur tête. Au premier choc une dizaine tombèrent et les autres s'enfuirent dans les profondeurs du bateau.

— Aux officiers ! s'écria Mary Read en s'élançant sur le château d'arrière.

Ils y arrivaient comme le capitaine et ses deux lieutenants sortaient d'une cabine où ils s'étaient mis à l'aise pour jouer aux dés et boire du Xérès. Devant la bande échevelée et hurlante que formaient Rackam et ses compagnons, ils demeurèrent la bouche ouverte.

— Haut les mains ! Rendez-vous ! cria le pirate.

Les trois hommes obéirent. Rackam, depuis qu'il avait remis le pied sur un navire, semblait avoir miraculeusement retrouvé son âme de chef... Il désigna les prisonniers :

— Je te les confie, Bonny. S'ils bougent même un orteil, tu sais ce que tu dois faire. Quant à toi, Read, va avec Bourguignon jeter un coup d'œil dans ce navire, et reviens vite me dire si nous avons eu la main heureuse.

A ce moment Richard Corner reparut, suivi des autres flibustiers :

— Où est le reste de l'équipage ? demanda le pirate.

— Dans la cambuse où nous les avons enfermés...

— Combien sont-ils ?

— Une quinzaine au plus... Au demeurant, des gens bien inoffensifs qui ne nous ont opposé aucune résistance.

— C'est bon, nous règlerons leur sort tout à l'heure.

Il se mit à marcher de long en large sur le gaillard d'arrière, les mains croisées derrière le dos sur son sabre qui lui battait les mollets. Mary Read reparut suivie de Bourguignon.

— Eh bien ? demanda Rackam.

— Nous n'avons trouvé que des rats dans la cale.

Le pirate serra les poings :

— Par le démon, c'est bien là notre chance ! Quoi ! pas même cent livres de bois de campêche ? pas même un baril de rhum ?

— Ce navire est vide comme une noix creuse.

Lentement, Rackam le front penché vers le sol, s'approcha des prisonniers. Quand il fut arrivé devant eux, il releva brusquement la tête et enfonça ses regards glauques dans les yeux du capitaine :

— Ton argent, où est-il ?

Et comme l'autre demeurait muet, le pirate reprit, haussant le ton :

— Je t'ai demandé où tu as mis ton argent. Faut-il que j'aille chercher ta langue avec la pointe de mon sabre ?

Le prisonnier eut un hoquet et bredouilla d'une voix larmoyante :

— Mais je n'en ai point, senor, nous ne sommes que de pauvres marins espagnols pour qui la vie est dure... Nous allions précisément à la Jamaïque chercher un chargement de bananes et de cacao...

— Assez !...

Il se planta, les jambes écartées, devant son captif, et sans le quitter des yeux, parla lentement, d'une voix glacée qui aurait dressé le poil des plus braves :

— Ecoute-moi bien, je n'ai point de salive à perdre avec un chien de ton espèce... Tout d'abord, je vais te dire mon nom... Je m'appelle Rackam et je suis le capitaine du « Red-Blood »... Ah ! ton nez devient blanc. Tu vois, ce nom te dit déjà quelque chose, tu te sens moins à l'aise dans tes culottes, tu sais qu'il vaut mieux rentrer cinq à cinq dans la tempête, le typhon ou le vaisseau fantôme que Rackam et son « Red-Blood ». Cela dit, tu peux te taire si tu as du courage... mais j'aime mieux te prévenir tout de suite qu'il t'en faudra... J'ai là un nègre dont les caresses sont capables de transformer un muet en avocat... Vercingétorix !

— A tes ordres, capitaine ! s'écria le nègre en déployant son vaste corps dont l'ombre ensevelit l'officier espagnol.

— Regarde cet homme. Je te le confie. Sois aux petits soins pour lui. Tu vas lui demander gentiment où se trouve son argent ; s'il refuse de te le dire, ce qui est tout à fait son droit, tu commenceras par lui arracher les ongles, puis tu répéteras la même question, toujours avec la plus grande politesse, cela j'y tiens ; s'il persiste dans son silence, tu lui couperas les oreilles, les paupières et la langue pour finir. Je ne pense pas que tu auras besoin de lui placer sous les bras et entre les cuisses des briques chauffées au rouge... Pourtant, si la chose est nécessaire...

Rackam s'arrêta et se penchant vers l'Espagnol qui ployait sur ses jarrets et dont le visage ruisselait de sueur :

— Une dernière fois, veux-tu me dire où tu as caché ton magot ! — Où aurais-je caché ce qui n'existe pas, seigneur Rackam ? Je ne suis qu'un pauvre capitaine qui navigue pour le compte d'un armateur...

— C'est bon, dit le pirate... Vercingétorix, occupe-toi de ce noble caballero.

Il tourna les talons, mais il n'avait pas fait trois pas qu'il entendit un gémissement et un double choc sur le plancher du pont. Il se retourna. L'Espagnol était tombé à genoux et levait des mains implorantes :

— Arrête ! Pitié... pitié ! Je vais vous dire... dans ma cabine... sous le lit... une cassette... dix mille doublons.

Rackam partit d'un formidable éclat de rire :

— Par le Grand Cornu, tu es le plus intelligent des capitaines espagnols que j'ale rencontrés de ma vie !... Dis-le, Corner, va t'assurer toi-même que ce cher seigneur nous a bien dit la vérité.

Le quartier-maître se précipita dans la cabine et revint presque aussitôt en tenant à deux mains sur son ventre une lourde caisse de fer. Il l'agita et son contenu rendit aux oreilles exercées des flibustiers un son qui ne trompait pas.

— Elle est quasi pleine, dit-il.

— Parfait ! s'écria le pirate. La journée décidément n'est pas mauvaise.

Il se sentait d'excellente humeur. Il croisa ses longs bras sur sa poitrine et dit :

— Je ne veux pas me montrer moins généreux que toi. Je te donne la vie sauve, à toi et à tes lieutenants. Tout à l'heure tu pourras partir, mais auparavant, il convient que je règle le sort de tes hommes... Corner, va me chercher ce qui reste de l'équipage.

Poussés par le quartier-maître, les matelots montèrent en trébuchant sur le gaillard d'arrière, et s'allongèrent tant bien que mal, grelottant d'épouvante.

DEMAIN :

Un aigle dans une nichée de rats.

— NOS MOTS CROISES —

PROBLEME No 250

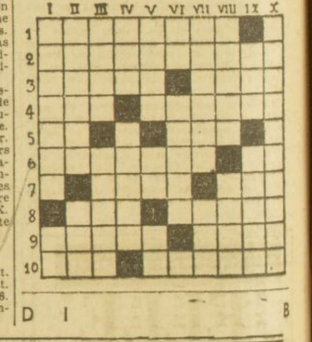
HORIZONTALEMENT. — 1. Pour empêcher de passer. — 2. Entre-colonnements. — 3. Coiffure. Port d'Asie Mineure. — 4. Prononce. Certains l'ont très souple. — 5. Terminaison d'infinitif. On y falsifia une dépêche. — 6. Qui concerne la région du dos. Article. — 7. Sens. Physionomie. — 8. Il ne se demande pas à une femme. Rut le pouvoir. — 9. Adverbe. Peintre italien. — 10. Dieu scandinave. Accidents musicaux.

VERTICALEMENT. — I. Ils sont passibles de prison. Fleuve. — II. Sorte de charrue. Poutres. — III. Malgré ses rugissements le lion ne peut s'en défaire. Retranche. — IV. Dans tout bon dîner. Puits naturels aboutissant à un cours d'eau. — V. Maître de Démosthène. Paresseux. Abréviation courante. — VI. Conjonction. Cacher. — VII. Cadence. Des événements la marquent. — VIII. Genre de palmiers. Riches de souvenirs. — IX. Chevalier à transformations. Naturaliste suédois. — X. Porterais avec force.

Solution du Problème No 249

HORIZONTALEMENT. — 1. Epatant. Ab. — 2. Xérasie. Ra. — 3. Entêtement. — 4. Ci. Liseron. — 5. Ute. Re. — 6. Te. Lori. — 7. Invitation. — 8. Oc. Essence. — Neer. De. — 10. Caséuse.

VERTICALEMENT. — I. Exécutions. — II. Pénitence. — III. Art. Ec. — IV. Tasi. Llera. — V. Asticots. — VI. Nies. Rasé. — VII. Témérité. — VIII. Ere. Indu. — IX. Arno. Noces. — X. Batna. Ne.



LE ROI DU MEUBLE

GRAND CHOIX DE MOBILIERS
CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
STUDIOS
87, Bd DE SÉBASTOPOL. PARIS

Pour vos vieux **BIJOUX** et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e étage

POUR ACHETER OU CONSTRUIRE
Immeubles - Propriétés - Commerces
A crédit. — Intérêt 1,20 %. Remboursement en 250 mensualités ou par anticipation. Capitaux immédiatement ou à terme.
COMPTOIR NATIONAL DE CREDIT
102, boulevard Sébastopol, Paris-IIIe
Succursales :
Bordeaux, 92, quai des Chartrons.
Toulouse, 7 bis, rue Claire-Paulhiac.
Rouen, 27, boulevard de la Marne

France-soir
A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, directeurs

Pour vos vieux **BIJOUX** et Brillants
3, BOULEV. STRASBOURG Métro : Strasbourg-St-Denis.

A L'HOTEL DROUOT
28 NOVEMBRE
Vente :
Salle 2 . Bx meubl. C.-P. : Me Bezançon.
Salle 14 : Obj. d'am. C.-P. : Me Glandaz.
Pour tous vos **BIJOUX** ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Me Voltaire)

M. MARY, imprimeur 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.
Tirage du 26 novembre : 549.920 exempl.

SENSATIONNEL !
ABELLE Couture 60, Chaussée-d'Antin (9e) TRINITE 50-68
pour vous, Mesdames, a étudié
des MANTEAUX ÉLÉGANTS en lainage à **4.800 fr.**
des ROBES à **3.500 fr.** Tailleurs, Canadiennes, etc.
MESDAMES, VENEZ NOUS VOIR

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

OPERA
Vendredi 30 novembre, à 21 h.
HOMMAGE A PAUL DUKAS
ARIANE ET BARBE-BLEUE
Conte de Maeterlinck
Nouvelle présentation scénique
UN GRAND SUCCES

TH. MONTPARNASSE - G. BATY
Direct. : MARGUERITE JAMOIS
LORENZACCIO
d'Alfred de Musset

APOLLO
ANTOINETTE 2e ANNÉE ! IMMENSE SUCCES !
La location pour la rentrée à Paris de RINA KETTY à l'ALHAMBRA (vendredi 30 novembre, 1re représentation en matinée) s'ouvre demain (12 heures à 18 heures).

CHARLES TRENET
chante tous les soirs au dîner des membres du
CLUB DE LA RAPIERE
168, Fg St-Honoré - BAL. 49-64
RETENIR SA TABLE

LE PARNASSE
9, rue Delambre
Armand MESTRAL
Jacqueline FRANÇOIS
ZOIGA
Retenez votre table à DAN. 81-52

DEMAIN
FRANÇAIS

LE CLUB
68, r. Pierre-Charron - ELY. 65-18
EST OUVERT TOUTE LA NUIT
O'DETT
FERME LE LUNDI

DEMAIN
LA BATAILLE DE RUSSIE
3e série
DE POURQUOI NOUS COMBATTONS
PAR FRANK CAPRA
COMMENTÉE PAR CHARLES BOYER
CINÉPRESSE
PLACE CLICHY AV. DES TERNES Bd. RASPAIL AV. REPUBLIQUE
RADIO-CITE BASTILLE MONTPARNASSE

CHARLES TRENET
Ts les soirs 21 h. Mat. Lun. Jeu. Sam. 15 h.
à L'ETOILE, 35, av. de Wagram

CE SOIR
GRANDE PREMIERE AU SWING CLUB DE FRANCE
début d'**ANDRE EKYAN**
et son orchestre
MARCEL BIANCHI
Etant donné l'importance de ce programme, l'auditorium du
SWING CLUB DE FRANCE
sera relié directement à Londres et retransmis par la B.B.C.
Les membres du S.C.F. sont priés de retenir leurs tables à BAL. 34-57, 44-32

VILLA d'ESTE
THES — SOIREES
Marcel DIEUDONNÉ
YANA GANI
Orchestre SAM CASTANDET
ELY. 17-82

Demain
MAURICE CHEVALIER
JEANETTE MACDONALD
CINÉMONDE LA ROYALE
La veuve joyeuse
un film d'ERNST LUBITSCH

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
Yves Montand
DINERS - DEGUSTATION
FERME LE LUNDI

Après 10 jours d'interrogatoire
OTTO ABETZ AU CHERCHE-MIDI
Vêtu d'un imperméable mastic, tête nue, sac tyrolien au dos, un homme, escorté de deux policiers de la Sûreté nationale, montait ce matin, à 8 h. 30, dans une voiture stationnant dans la cour du 11, rue des Saussaies : Otto Abetz, après dix longues journées d'interrogatoire, était conduit à la prison du Cherche-Midi...

Le dossier, très volumineux, de l'affaire, réuni par le commissaire Bergé, sera transmis cet après-midi au commandant Mattéi, du deuxième tribunal militaire de Paris.

L'ADJOINT AU MAIRE trafiquait sur l'essence
CAEN, 27 novembre. — Georges Legros, conseiller municipal de Mondeville, Soisnier, adjoint au maire, et plusieurs comparses ont été arrêtés pour trafic d'essence.

Outre une grande quantité d'essence, 200 kilos de sucre, 150 kilos de beurre, de gros stocks de savon, lainages et chaussures ont été découverts.

BOXE ELYSEE-MONTMARTRE REOUVERTURE
Mercredi 28, à 21 h.
Francisco PEIRO, champion d'Europe c/ MIERZWA, champ. amateurs 1944
MOUGIN c/ SAN MARTIN
et quatre autres combats

Seule,
LA DOCUMENTATION UNIQUE
20, RUE DE MAUBEUGE, PARIS (9e)
TRU + 92-80 (10 lignes)
crée chez vous, depuis 1919
votre service de documentation personnel et pratique
RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

BARS, LIMONADIERS, les
CAFES des BARS PARISIENS
Se chargent de retirer vos Bons de Café de la rue Feydeau et vous livre sur Paris et Petite Banl. CHArlebourg 24-17

DEMANDES D'EMPL. 30c

Fe. sag.fem. dip. ch. pl. garde-c. couches, soin enf. part.ou clin. Ecr. P.R. No 10220 France-soir.

Jeune fille sérieuse bonnes référ. dem. place ds mais. sér. pr salle et comptoir. Tél. ALESIA 00-41.

Ue dispose tract. av. et.nf. cherc. empl. Représentant, Paris banl. ou prov.ou simil. Ecr. G.B. Publipress, 31,Bd Bne-Nouv., q.transm.

Mr Belge dem. pr BELGIQUE et Hollande représentation tx articles int.- grands magasins. Ecrire P.R., No 9.752, FRANCE-SOIR.

Pris. jlb. Sér.réf. Disp. auto, ch. empl. Ecr. P.R., 9.730, Fr-soir.

ING. T.P. 32 a. off. démob. act. bon organisateur cherc. sit. int. ind. ou comm. Ecrire LASSERON, 10, rue G.-Rouanet, PARIS-18e.

Dame du monde lib. 3 jours par sem. parl. plus. langues. Trad. Trav. bureau [ec.Espagnol, ELCE, 10, rue de Civry, de 11 h. à midi.

Musicien 12 ans métier, jouant Trombone Contrebasse Batterie cherche engagement dans orchestre jazz. Ecr. P.R., No 10.135, France-soir.

Jeune Homme démob. act. déb. ch. place vendeur ou bonne représent. situation d'avenir. Ecr. P.R., No 10.109, FRANCE-SOIR.

Dactylo pos. machine fer. ch. lui t.tr.cop.Coste,6,r.A-Messager-18e

Monsieur 32 a. tous permis auto brev. pilote et méc. avion, bne instruc. b.présent. ch. empl. com. chauff. secrétaire éventuel pilote particulier. Se déplacer étranger. Ecr. P.R., No 10.185, France-soir.

Je cherche travail avec Benne 3 T. Téléphoner Plaine 00-14.

Dact. ayant machine dem. trav. à dom. DESCHEZ, 39, sq. des Peupliers, PARIS(13e), GOB.10-43

TRAVAUX A FAÇON 80c

MONTRES Réparation rapide.
BIJOUX
8, Place de la Madeleine.
PEINTURE. LESSIV. PAPIERS. Trav.soign.rap. Bignon.Ber.02-11

LUNETTES Réparation rapide. Faites examiner
VOTRE VUE CHEZ
PICARD
L'OPTICIEN
21, r. de Chabrol. PARIS (10e).

PEINT. tous trav. Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DORian 53-63

Cadres neufs et d'occ. Encadrem. toutes sortes, 34, rue Taitbout.

OFFRES D'EMPLOIS 100c

Menuisiers monteurs en carrosserie série dem. pr Saint-Ouen. s'adresser à l'O. P. M. E., 5, rue Edouard-Vaillant, SAINT-DENIS.

Dem. comptable comm. b.réf.lib. Ste. Plantevin, 10,r.Albert,Paris

Secrét. sténo-dactylo connais.parf. trait. sténo anglaise, MOVIETONE, 114, r. La Boétie, PARIS-8e.

On demande DAME Comptable. Livres auxiliaires et pale. SORAL, 4, cité Griset, PARIS-11e

Demandons Lingères pour travaux chez elles. RAMBAUT, 4 rue Logelbach, Paris-17e, de 10à15 h.

On dem. Bonne à tt f. non coucbée. Av.Wagram.Tél.Wag.35-72

Echantillon. Main et Lunéville. DMANGIN, 45,r. Petites-Ecuries.

Dem. Sténo-Dactylo expérimentée connais. anglais. Frimotor Norge 105, Bd Haussmann. ANJ.23-99.

Dr manut. Parfumerie 2 Jeunes Femmes, S'adres. mat. LABO. BARBIER, 5, r. Viteau, St-Mandé

Demande DÉCORATRICES sur faïence. Urgent. ORFINOX, 70, av. Gaston-Boissier, VIROFLAY.

1e Maison Textile dem. comptable-secrétaire expérimenté p. seconder Direction; 2e bonnes vendeuses. Ecr. réf. détaillées âge prétentions 1re lettre GEORGES, 2,r.de Nesles

On place de suite BONNES à tout f., 38, r. du Château-d'Eau.

PREM. MAINS p.l'Atel. Robes-Mant. Ventrillon, 34,r.de Cléry.

Tr. bonnes PREM. MAINS p. le flou. Franck, 91,av.P.-Doumer.

Situat. gros rapport et d'avenir offerte à MM. français 25/45 a. par import. maison. M. MESSIE, 20, r. de